

Le Jour, 1952  
14 août 1952

## EN EGYPTE ET AILLEURS

Le climat politique du monde arabe appelle la vigilance.

En prétendant instaurer l'ordre on peut aussi créer le désordre. Tout est dans la façon de s'y prendre. C'est évidemment une question d'opportunité et de mesure.

Tandis que tel pays va trop lentement, tel autre va trop vite. Craignons que ce soit le cas en Egypte où il faut tenir compte de l'état d'esprit et des possibilités du peuple, considéré dans sa masse. Les réformes que l'on entreprend aujourd'hui auraient dû être précédées depuis longtemps d'une extension de l'enseignement primaire et d'une hygiène générale allant jusqu'au fond des choses.

Le tort dans les démocraties orientales, quand elles se déchaînent, est de prétendre commencer par l'enseignement supérieur. On demande au peuple de décider de la vie publique quand trop souvent encore il ne sait pas lire ; c'est plus qu'un paradoxe, c'est une erreur.

Maintenant, en Egypte, dans le calme apparent, les cerveaux sont en ébullition, la presse est orientée au moins tacitement par les maîtres de l'heure, l'étalement du scandale est partout. Le spectacle qu'on a est ce qui arrive toujours quand le pouvoir est dans des mains qui s'en sont emparées par la force. Un nouveau régime veut naturellement se donner une légitimation.

Il reste à savoir si le remède administré à si forte dose ne dérangera pas l'organisme. Il y a des poisons toniques et sauveurs mais il faut s'y habituer ; la noix vomique fortifie comme elle tue.

Le peuple supportera-t-il longtemps cette agitation morale sans éclater ? Les partis dits populaires, malmenés comme ils sont, ne réagiront-ils pas par le moyen des foules ? Il est trop tôt pour s'avancer sur un terrain aussi obscur mais le danger est certain. Il arrive qu'on le voie mieux d'un peu loin que de trop près.

De toutes façons, pour qu'une action de cette ampleur persiste, il faut que ses partisans persévèrent. Tout ce qu'on peut dire de l'armée égyptienne c'est que si elle a ses jeunes cadres, elle a aussi ses vétérans. Le général Mohammed Néguib, comme il se présente en ce moment, appelle la sympathie et le respect, mais il a mis en marche une machinerie qui pourrait échapper à tous les contrôles. C'est en marquant une naturelle appréhension qu'on lui souhaite bonne chance.

D'un bout du monde arabe à l'autre, les événements d'Egypte ont leur résonance profonde. Il faut être attentif à cela mais la situation varie beaucoup d'un pays à l'autre. Il serait grave, dans plus d'un cas, de prendre des vessies pour des lanternes.

La règle d'or reste éclatante : rien ne vaut l'ordre dans la stabilité. La « tranquillité de l'ordre » qui est la définition de la paix, est infiniment supérieure à « l'ordre inquiet » dont les exemples se multiplient.

La leçon de tout cela est qu'il faut se réformer sans que la violence s'en mêle. Pour le Liban, où tout est équilibre, c'est la suprême leçon.